

Incontinent après, un des corrompus commença à siffler, & un autre à sangler les coups de cordes.

Les bons Cavaliers mes Confreres, qui s'apperceurent aussi du jeu firent comme moi, le serrèrent de si près l'un contre l'autre, qu'ils sembloient être des punaises dans les mortaises d'un lit.

Cependant la corde frapoit sur les ais, sans que personne se mit à crier, & ces fripons s'appercevant que nul de nous ne se plaignoit, & que les coups frapotent en vain, quitterent les cordes, & commencerent à tuer des pierres & des thuillaux qu'il avoient de reserve, dont le pauvre Dom Torrino fut atteint sur le chinon du col, qui lui fit une enflure de deux bons doigts de haut: alors il commença à crier qu'il étoit mort, & les meschans matois se mirent en même tems à chanter tous ensemble, & faire bruire leurs fers de peur qu'on n'ouït les voix des complaignans.

Le pauvre affligé, pour se cacher tiroit les autres, & eux pour se sauver de pareilles atteintes, le fourroient au plus profond, & cela faisoit criser leurs os comme des cliquettes de ladre.

Ce fut en ce desordre la que les habillemens furent achevez de dépecer. La gresle de tous ces thuillaux ne cessoit point pour cela, tellement que le malheureux Torrino qui étoit exposé aux harquebusades, fut tout meurtri, & se voyant sur le point de mourir martyr, sans rien tenir de sainteté ny de bonté, cria qu'on s'appaïst, & qu'il payeroit le droit, & donneroit les habits de gage, car il aimoit mieux demeurer au lit, plutôt faute d'habits que de santé.

Les autres voulurent entrer dans le traité de

paix, mais quelque diligence qu'ils sceussent faire, il avoient déja le crane aussi mol que pomme cuite, des coups de pierre qu'il avoient receu. Néanmoins il y eût trêve pour le reste de la nuit.

Le jour venu, on les somma de se dépouiller suivant la convention faite, mais quand ce vint à l'exécution, il se trouva que la plus grande piéces de leurs habits n'eût pas été propre à faire une semelle de chausse.

On ne laissa pas pourtant de les mettre à nud, non pas pour faire profit de leurs dépouilles, mais pour leur faire sentir un autre tourment. Comme ils furent dépouillez, ils furent contraints de se servir d'une seule couverture pour cacher leur vergongne, & lors il commencerent à sentir une demangeaison insupportable, car pour comble de misere, on les mit coucher au lit, ou la racaille des prisonniers avoit accoustumé d'éplucher leur vermine, si bien qu'ils furent incontinent happez de quatre genies de vermine, qui enrageoient d'une faim camine, pour avoir trop long-tems jeûné, & n'eussent fait qu'un déjeûné de mes infortunez Confre-res, s'ils n'eussent promptement jetté la couverture loing d'eux, se couchant sur le ventre pour se couvrir de leur fesses, en detestant & maudissant leur desastre, & se dechirans à beaux ongles à force de se gratter.

Pour mon regard, je sortis de cét épouventable lieu, & les priai de m'excuser si je prenois congé d'eux, veu qu'étant si bien accompagné, ma presence ne leur pourroit être qu'inutile.

Je m'accostai de nouveau du geolier, & lui chatouillai encore la paulme de la main, avec un peu

d'or potable, contre la resolution que j'avois fait. Il me dit le nom du Greffier qui avoit les informations, & nôtre procez entre les mains, je l'envoyai querir par un valet de la prison, il vint, & nous nous tirâmes à part pour deviser ensemble pour ma justification.

Au commencement, je lui trouvai un visage couvert de revêche, mais quand je lui eut déclaré que j'étois homme capable de recompenser un bon office qu'on m'auroit rendu, il devint plus doux que malvoisie, & plus souple qu'un gand.

Je lui mis donc deux pistoles dans les mains, en le priant de favoriser ma liberté à la charge d'autant, que j'étois un jeune Cavalier sans experience, &c. Monsieur, c'est assez dit, me répond-il, je vous entend bien. Voyez-vous, Monsieur, tout le bien & le mal d'une affaire dépend de nous: il faut avouer que quand nos Offices tombent entre les mains de personnes qui n'ont pas l'honneur ny la conscience en recommandation comme moi, il se fait beaucoup de méchancetez, nous formons les procez comme nous voulons, les Juges n'ont pas tant de pouvoir que nous; car ils ont beau dire entr'eux, & dans leurs sieges, nous faisons des coups d'ami au barreau, & quand il est question de mettre les arrests, ou sentences en forme, mais c'est assez dit, laissez faite à George.

Il me dit adieu, & étant auprès de la porte, il revient tout court à moi. J'ai encore un mot à vous dire, dit-il, avec une trongne renfrongnée, il y a des jaseurs à qui il faut fermer la bouche avec une medaille d'argent, quand vous donneriez quelque chose au Sergent, il ne seroit pas perdu, lors



qu'il faudra que Monsieur le Prevost entendent parler de vôtre affaire, il pourra dire quelque mot à la traverse, qui ne nous nuira point.

Tenez, Monsieur le Greffier, lui dis-je, voila encore une pistole pour émouvoir sa bonne volonté. Il baïse la main, & la prend, mais en recompense, il me dit que ie redressasse le colet de mon manteau qui étoit de travers, que j'usasse de tisanne, & me fît teigner pour me guerir de la toux que j'avois gagnée dans l'humidité de la prison, & m'ayant expédié cette excellente ordonnance, il s'en va.

En même tems, je donnai une demie pistolle au Geolier qui m'ôta les fers, & me permit de prendre accés à lui, ou on beuvoit & on mangeoit en bien payant.

Au bout de quelque jours nôtre procez fut présenté au Juge, par la diligence de ce consciencieux Greffier. Nôtre pauvre vieille, & tous mes camarades furent condamnez à faire ensemble un tour de Ville, & à une poutmenade de six ans hors de la patrie.

Et moi par la grace dudit Sieur Greffier, mon innocence fut justifiée, & je sortis absous des cas imposez.

Buscon devient amoureux de la fille de son logis, il feint d'être Magicien pour parvenir à un dessein, & les désgrace qu'il lui arriva audit logis.

Estant hors de la prison, je me trouvai tout seul, & abandonné de mes amis, qui battoient la campagne; on me donna bien avis qu'ils étoient

allez à Seville par le chemin de la charité, mais je ne les voulus pas suivre.

Je m'en allai reposer dans une hôtellerie pour me refaire un peu du mauvais tems que j'avois eu dans la prison. Je trouvai là une fille d'assez bonne mine, blanche, blonde, affetée, fretillard & éveillée, elle parloit un peu gras, & cela ne lui faisoit pas mal; elle avoit peur des souris, elle se piquoit d'avoir de belles mains, & faisoit souvent semblant de le demander au front, afin d'y porter la main pour les faire voir; elle servoit & tranchoit la viande étant à table en compagnie, elle ôtoit fort souvent ses gands, & les remettoit, ou attachoit & détachoit quelques épingles de sa coiffeure, si elle jouoit c'étoit toujours aux échecs ou aux dames, parce que ce sont des occasions pour montrer les mains: à toutes heures elle faisoit semblant de bailler pour faire voir ses dents, elle rioit aussi à pareille intention.

Je fus honnêtement reçu la dedans, on me logea dans une chambre avec deux autres hôtes, dont l'un étoit Portugais, & l'autre Catalan.

D'abord ie jettai les yeux sur cette fille, qui ne me sembloit pas mal à propos à la délectation, ny la commodité trop difficile à rencontrer; parce que nous étions elle & moi en un même logis.

Pour cet effet, ie recherchai tous les moyens, dont ie me puis aviser, afin de me rendre complaisant à sa mere aussi bien qu'à elle. Je lui faisois des contes que j'avois étudié pour divertissement, ie lui forgerois des nouvelles; car elle étoit coquette, quoi que vieille, & lui rendois plusieurs petits services. Et parce que j'avois reconnu qu'Annette étoit curieuse, ainsi s'appelloit cette fille, ie lui fis à croire

que je scavois des enchantemens , comme étant à demy Magicien ; que je ferois que la maison sembleroit abîmer , & tantôt tout en feu , que je ferois dancier tout le monde , & s'entre-batte aussi , selon que son humeur le desireroit , & une infinité d'autres galanteries , & c'étoit toutes menteries qu'elle crût aisément.

Et ajoûtant à cela quelques petites liberalitez de colations , goûters , & d'autres petits presens que je faisois , avec intention d'user de reprises , sur ce que je trouverois de plus propres à m'emparer , quand je serois venu à bout de mes prétentions.

Je m'insinuai insensiblement aux bonnes graces d'Annette & de sa mere. Le Portugais qui étoit un des hôtes mouroit d'amour pour Annette , & s'efforçoit de l'enflammer en soupirant auprès d'elle , mais au lieu de l'échauffer , il ne l'a faisoit que morfondre.

C'étoit un homme d'une humeur la plus maussade du monde , il étoit fort melancolique & très avaricieux , il faisoit pot à part , & jeunoit à la triolaine ; car il ne mangeoit que de trois jours en trois jours , & encore d'un pain si dur , que les dents les plus aigues de la medifance n'y eussent sceu mordre. Il se piquoit de vaillance , mais s'il eût pondu des œufs , c'eût été une poule parfaite , car il étourdiffoit tout le monde de son caquet.

Il n'étoit pas pourtant si mal habil homme , qu'il ne reconnut bien que je prenois force privautez avec Annette , & pour essayer à me traverser , il entreprit à se railler de moi , & m'appeller Pouilleux , Narquois dépouillé , tantôt veillaque , & tantôt poltron. On me rapportoit tout cela , & quelquefois je l'enten-

dois de mes propres oreilles, mais je ne faisois pas semblant de rien, au contraire, je l'amadouois & le flatois tant qu'il m'étoit possible, craignant que si nous en fussions venu aux mains, il ne s'en fut ensuivi du scandale, qui nous eût peut être tous deux obligé de sortir du logis, & par ainsi je n'eusse rien obtenu, & la dépence de mes colations & de mes presens eût été perdue.

Cependant je ne perdois point de tems à pourchasser ma bonne fortune auprès d'Annette, si bien que je pris une si grande familiarité avec elle, qu'elle me permit de lui écrire.

Elle prenoit un extrême plaisir à recevoir mes lettres & mes poulets, c'étoit une viande dont elle n'avoit jamais goûté, comme n'étant pas de condition assez relevée, tellement qu'elle étoit ravie de se voir honorer des respects & des louanges dont je la traitois. Mes lettres commençoient ordinairement par ce stile vulgaire : *Fai pris la hardiesse, Votre grande beauté : Les flammes qui m'embrasent : les Soleils de vos yeux, &c.* & la fin étoit toujours pleine de soumissions en tel cas requises. Je me disois l'esclave de ses esclaves, & la butte & le blanc destiné pour recevoir les coups de ses traits, & tout cela étoit environné de fermesses, & de cœurs lardez de flèches. Et par ainsi nous vîmes à un tel point, que nous ne parlions plus que par tu & toy ; Néanmoins parmi tous ces libres accés, je ne pouvois l'accuser : mais enfin, voyant qu'elle étoit autant ambitieuse que curieuse, ie lui dis un jour en grand confidence, que ie scavois un secret d'importance, que la Magie naturelle m'avoit appris, pour se faire aimer de telle personne qu'on vou-

droit, & que j'avois une si vehemente passion pour son avancement & sa fortune, que ie lui enseignerois si elle le vouloit reconnoître de quelque faveur.

Cette proposition lui fit ouvrir les oreilles, mais pourtant elle étoit assez fine, pour ne se pas laisser attraper a ces simples paroles.

Quelle recompense en voudriez-vous ? me dit-elle en riant, il iroit trop du mien de donner une faveur sur un si mauvais gage, mais si vous me voulez faire quelque ouverture de vôtre secret, je verrai après ce que j'aurai a faire.

Je trouvai la réponse assez avantageuse pour moi, car une Ville qui parle ainsi est a demy rendue. Je lui promis de lui donner tout le contentement qu'elle pourroit desirer en cela, & que si elle me vouloit entendre deviser la dessus, qu'il falloit que ce fut en particulier & loisir.

L'impatience qu'elle avoit aussi bien que moi, ne lui fit pas prendre plus de délai que l'attente de la nuit suivante : A une heure après minuit, me dit-elle, nous en deviserons à la fenestre de ma chambre, quand tout le monde de ceans sera retiré & endormi, car si vous êtes si adroit & si scavant, vous trouverez bien le moyen de descendre a ma fenestre, par la gallerie qui est au dessus de ma chambre, ou respond la vôtre, cela vaut fait, lui dis-je.

Desirant donc éprouver ma destinée, je me tins prest a l'heure dite, mais le diable qui est subtil en tout voulut être de la partie, si bien que comme ie me mis en devoir de me glisser par dehors la gallerie pour aborder la fenestre d'Annette, le pied me vint a manquer, ie tombai a la renverse sur le toit d'une maison voisine, ou demouroit un Greffier, qui

n'étoit pas ami de mes hôtes.

La cheute fut si grande, que ie rompis toutes les tuiles qui firent une forte impression dans mes côtez. A ce bruit-la, i'éveillai le chat qui dormoit, dont mal m'en prit ; car j'expérimentai a mon dam, la verité du proverbe.

Le Greffier commença a crier aux voleurs, & en même tems accompagné d'un sien frere, & de deux clerks, il monte sur le toit, & moi qui voyoit cela ie me voulus cacher derriere un tuyau de cheminée, mais ce ne fut qu'augmenter ma peine, car m'ayant apperceus, ils se vindrent ietter sur ma pauvre friperie, & me penserent assommer.

Après cela, ils me lierent, sans qu'aucune excuse me peust servir. Annette voyoit bien tout ce desordre, mais elle croyoit que ce fut des illusions de ces diables incarnez. J'avois beau dire, que ie logeois chez leur voisin, qu'il répondroit que ie n'étois point larron, ils ne s'en faisoient que mocquer. Je me mettois à genoux devant eux, mais point de merci.

Pour conclusion ils me traînetent dans une cave, & me laissant sur des fagots, m'enfermerent la nuit au iour, qui toute fois ne tardai gueres a venir, car ma disgrâce arriva sur les deux heures a près minuit, & c'étoit aux grands iours d'Esté.

Il est delivré de la peine ou il étoit tombé : l'invention dont il use pour sortir de son logis sans payer.

COnsiderez un peu la cruelle infortune, ie me proposois de dérober seulement quelques fa-

veurs amoureuses, & me voila pris en qualité de voleur. Je passai ce reste de la nuit avec des inquietudes d'esprit, qui me faisoient mille fois plus de mal que ma cheute ny les coups que j'avois receus: car bien qu'ils fussent excessifs, je ne sçavois pas qu'elle industrie je pourrois sortir d'un si effroyable labyrinthe.

Le jour venu, mon Greffier me fit tirer de la cave & amener devant lui. Il commença à m'examiner, & me reprocher le vice du larcin, ou il parut fort éloquent, car il entendoit très bien le mestier.

Cependant Annette desabusée de la créance de mes charmes, avertit son Pere & sa Mere de mon infortune, leur donnant à entendre qu'en voulant faire devant elle un tour de disposition, & de l'art de voltiger sur le bord de la gallerie, j'étois tombé chez leur voisin qui m'avoit pris comme voleur, & non pas comme voltigeur.

Elle pria quant & quant les deux hôtes, le Castillan & le Portugais, d'aller rendre témoignage de ma probité & prud'homme. Mais ils ne firent pas plutôt entrez, que le Greffier commença à dégainer l'épée de sa plume, & les prendre pour complices du larcin prétendu.

Le Portugais ne pouvant souffrir cet affront-la, se mit à maltraiter de paroles, disant que pour son regard il étoit gentil-homme de la maison du Roy, & pour moi que j'étois un homme d'honneur, qu'il avoit tort de croire que j'eusse eu dessein de le voler, & en même tems s'en vint me délier. Le Greffier qui se trouva tout seul chez lui, n'eût recours qu'à ses cris, mais quoi qu'il sceût faire, je fus mis en liberté.

Le *Groſſier* voyant que perſonne ne le venoit ſecourir, fut contraint de céder à la force, & de lâcher la proye. Cette violence-la, dit-il, vous pourroit bien ceûter cher, au moins dit-il (voyant que nous nous en allions) donnez quelque choſe pour mes tuilles qui ont été caſſées.

Je connus bien ce que cela vouloit dire, je tirai huit reales de ma poche, & les lui donnai.

J'étois alors ſi liberal, que volontiers je lui euſſe rendu les coups de bâton qu'il m'avoit baillez, avec intereſt, mais pour ne pas arriver que je ne les euſſe, je les emportai avec moi, en rendant mille actions de grace au Portugais & au Catalan, qui m'avoient recheez d'un ſi notable peril.

Quand nous fûmes entrez dans le logis, le Catalan ſe gauffoit de mon aventure : tantôt il demandoit en ma preſence combien valloit la charge de bois, tantôt que la propreté étoit grandement recommandable, & qu'il faiſoit bon faire ſecouer ſes habits, qu'ils en duroient d'avantage.

A la fin, je me ſentis ſi offenſé de ſes mocqueries, & d'autre côté ſi obligé à ſon aſſiſtance, que pour trouver un milieu entre ces extremitéz, je me deliberai de faire un Eclipse, & de ſortir du logis, & quant & quant trouver invention de ne rien payer du logement ny de la dépenſe de bouche qui montoit aſſez haut ; car je diſois que les frais que j'avois fait en colations & preſens, m'en avoient bien acquitté : Il n'y avoit que mon valifon qui me mettoit en peine, d'autant qu'il me le falloit emporter ſans qu'on s'en apperceût.

Je communiquai mon deſſein à un certain deſſalé d'écolier que j'avois connu en Alcala, lequel acc...

pagné de deux certains personnages de ses amis, & de deux hommes qui portoient une chaire couverte, pour me transporter sans scandale, & aussi parce que je ne pouvois marcher, s'en vint la nuit en ce logis, & demandant l'hôte & l'hôtesse, leur disant qu'il étoit envoyé de la part de l'Inquisition, & qu'il ne falloit point faire de bruit, parce que le secret étoit nécessaire en cette action.

A l'instant, voila la frayeur qui les saisit, s'imaginans que j'étois accusé de Magie, comme je leur avois dit que je m'en mélois, si bien qu'ils demeurèrent muet. Mais quand il fut question d'avoir mon valison, ils rompirent le silence, & commencerent à demander des gages de ce que je leur devois, mais les nations répondirent que c'étoit des biens de l'Inquisition, laquelle étoit solvable pour leur faire raison de leur deu.

La crainte & le respect leur empêcha de repliquer d'avantage, me laissant emmener avec mon bagage, en regretant mon malheur, & disant qu'ils l'avoient toujours appréhendé, comme il étoit venu.

Buscon se fait médicamenter, est grièvement malade, l'entretien qu'il a avec son hôtesse, de laquelle il fait une description: il est pris de la Justice comme son galant, fait le métier de belistre mandiant, ou il a amassé force argent, puis s'en va à Toledo.

ME voila donc hors des griffes du Greffier, & des belles mains d'Annette; mais à faute de m'être fait seigner & médicamenter après ma cheu-

te, & aussi les coups que le Greffier m'avoit donnez, ie me sentois si débille, que ie ne me pouvois quasi soutenir, de sorte que pour me reposer après tant de fatigues, ie m'en allai prendre logis à un autre bout de la Ville fort loing de la, chez une bonne femme qui me receut fort courtoisement; car ie ne fis pas semblant d'être indisposé, elle ne m'eût pas voulu loger. Je demurai-la près d'un mois grièvement malade, ou ie despensai presque tout l'argent que j'avois de reste de la succession de mon Pere. Un iour que ie commençois à entrer en convalescence, environ fut les six heures du matin, comme ie me reveillois d'un songe de la mort excité des pensées des maux que j'avois endurez, ie voi mon hôtesse à mon chevet, qui me pensa faire évanouir de peur: car ie croyois veritablement que ce fut la mort même.

C'étoit une grande femme sèche, qui pouvoit avoir quelque soixante ans: son visage étoit de couleur de buys, & aussi ridée que l'écorce d'un vieux chesne; elle tenoit toujours un Chapelet à la main, dont elle grommeloit perpetuellement, comme une chatte que l'on carresse.

Elle avoit une grande renommée dans le quartier comme une femme qui faisoit plaisir à plusieurs personnes.

J'ai fait tout ce recit pour vous émouvoir à compassion, en considerant en qu'elles mains j'étois tombé, & afin de vous faire mieux peser les propos qu'elle me tint, qui commencerent par ces paroles: car elle ne parloit que par proverbes.

Mon fils à toujours prendre & ne rien mettre; il n'y a si gros tas qui ne perisse, de telle poudre telle boue, de telles nopces telles tartes. Je ne te comprends point, ie ne sçai pas ta maniere de vie, tu es

jeune, & c'est pourquoy je ne m'étonne pas de ce que tu te laisses emporter aux débauches, sans prendre garde qu'en dormant nous allons au cimetiere. Comme âgée que je suis, & expérimentée, je te dois admonester. Qu'est-ce à dire cela? on m'a dit que tu as dépensé beaucoup de bien à mille landineries, & que l'on ta veu en cette Ville; tantôt Ecolier, & tantôt Cavalier, selon les occasions, & les compagnies que tu as fréquentées.

O mon enfant! dit-moi, avec qui tu as vécu, & je devinerai tes habitudes, chacun avec son pareil apprend mon ami: que bien souvent la soupe se répand entre l'écuelle & la bouche.

Si tu te fusses recommandé à moi, je te répond que tu aurois épargné force pistoles, que tu as consommée mal à propos: car il ne t'eust rien coûté; je ne me soucie pas de l'argent, & même je ne te demandois jamais rien de celui que tu me dois pour ton logement, si je n'en avois besoin, pour en acheter quelques herbes & chandeliers, dont j'ai affaire pour un œuvre que j'ai commencée depuis peu de tems.

Elle avoit un peu de commerce dans la magie. Es quand elle eut achevé son discours, que je vis que tout ce grand préambule ne tandoit qu'à me demander de l'argent que je lui devois. Je lui dit que je serois fort mary d'être cause par ma nonchalance qu'elle marquât de moyen de venir à bout de ses ouvrages si necessaires à la republique.

Et comme je lui voulois conter l'argent que ie lui devois, mon infortune qui se souvient toujours de moi, & le diable qui ne m'oublie pas, s'associant ensemble, voulurent qu'on l'a vint prendre, accusée de faire un mauvais commerces, avec un certain malheureux

malheureux hommes, qu'ils scavoient être dans le logis.

Voyez un peu la belle fortune : ils entrerent droit dans ma chambre, & me trouvant au lit, & elle auprès de moi, ils creurent que ce fust le galant, en même-tems ils fermerent la porte, venant a moi, me prenant par le bras, me tirorent rudement hors du lit, & me traînerent par la chambre, car ie ne pouvois soutenir sur les jambes. Cependant deux autres diables tirailloient ma pauvre hôtesse, & l'a qualifioient de forciere.

Aux tintamarre de ces Sergens & Recorps, & aux cris que ie faisois, l'Amant de cette Vagande qui étoit à la chambre proche la mienne, pensant se mettre en lieu de seureté, sortit en fuyant, ayant oüi que ie disois qu'ils me prenoient pour un autre qui étoit dans la maison, & les Sergens l'apercevant coururent après & l'attraperent.

Ils les lierent tous deux ensemble, & les menerent en prison; m'ayant avant que sortir demandé pardon de l'outrage qu'ils m'avoient fait, puis ils me laisserent-là.

Je demurai encore environ huit iours dans cette maison entre les mains des brebis, sans pouvoir marcher qu'avec des potences, & pour dernier comble de misere, ie n'avois plus d'argent; car les cent reales qui m'étoient resté, furent employez a me faire penser, de sorte que de peur de mourir de faim, il me fallut déliberer de sortir de la maison sur les potences, & vendre ce peu d'habillemens que j'avois sur moi, qui étoient encore assez bons.

De cét argent-la , i'en achetai un vieux colet de marroquin , un pourpoint de toille de chanvre , un méchant caban rapetacé , & ayant mis des vieux sacs de cuir , & des drapeaux autour de mes iambes affublé ma teste de capuchon , du caban , ie m'en allai pourchasser mon aventure.

Le reste de l'argent provenu de la vente de mes habillement , ie le confus dans mon pourpoint.

Je pris un ton de voix dolent , pour émouvoir le monde a compassion : & de cette sorte la , ie me mis a exercer le mestier de la besace , d'où il ne vient pas quelquefois un mauvais revenu , quand on se sçait faire valoir.

Je m'étudiois a user de paroles extraordinaires pour mandier.

Voila comme ie parlois les iours ouvrables, mais aux festes , ie changeois de langage.

Puis en laissant aller un profond soupir, ie faisois une grande pause ; car cela est important a l'action.

Helas ! disois je après qu'un air corrompu est tombé sur moi , en travaillant pour gagner ma vie qui ma mis en la misere ou vous me voyez , car i'ai été aussi sain que vous.

Avec cette methode-la , les doubles & les fo's volent dans un vieux cu de chapeau que ie tenois presque aussi dru que la gresse , & lors ie me repentis que ie n'avois plutôt pratiqué la vie belistresse , dans laquelle ie trouvai invention de m'accoster d'un vieux gueux avec qui ie me logay , qui étoit corrompu & subtil au mestier , s'il y en eut iamais au monde , & qui pouvoit être le recteur du coleage coquins.

Celui-ci avoit une hergne artificielle , qui étoit

aussi grosse qu'une boule a iouer aux quilles : il se ferroit le bras par en haut avec une corde, & faisoit paroître une de ses mains comme enflée, & enflammée tous ensemble ; il se couchoit par terre, & laissoit sortir sa fausse hargne hors de ses chausses, & mettoit sa main en repos sur un petit oreiller ; disoit d'une voix fort lamentable : *Considerez mes amis la misere & l'infirmité ou je suis.*

S'il voyoit passer une femme : *belle Dame*, disoit-il ayez pitié de moi. Il y avoit telle laide qui le plaisoit à passer ou il étoit, combien que ce ne fut pas son chemin, afin d'avoir le contentement de se faire appeller belle.

Si quelque traîneur d'épée passoit devant lui, il l'appelloit Capitaine, si quelque autre condition, il l'appelloit Cavalier, s'il voyoit passer un carosse ; il usoit des termes de vôtre Seigneurie : si quelque Ecclesiastique, il le faisoit incontinent Monsieur l'Abbé. Enfin il expédioit promptement des lettres de toutes sortes d'Offices à peu de frais pour autrui, mais dequoi je tirois pourtant un très grand & notable tribut.

Comme je me vis environ trois cent francs que j'avois gagné en moins de six semaines, & que j'avois repris toutes mes forces, je me déliberai de quitter la Coar, & de m'en aller à Toledé, ou je n'étois connu de personne.

J'achetai un habillement gras, & me garnissant d'un épée, je pris congé de mon camarade gueux : J'avois le courage trop haut pour m'arrester d'avantage en cette coquine de vie, après lui avoir dit adieu, je pris le chemin de Toledé.

Il se met d'une compagnie de Comediens, devient amoureux de la femme d'un de ses compagnons, est quasi assommé sur le Theatre, & pourquoy, Commediens g. u. bez : la disgrâce qui arrive à la compagnie, Busson se fait Poète, puis il quite le métier.

AU premier giste que je fis, je trouvai une compagnie de Comediens qui alloient à Tolède : ils menoiert trois charettes avec eux, & ma bonne fortune voulut qu'un de ces gens-la avoit été mon compagnon, lors que j'allai étudier à Alcalá, lequel avoit renoncé aux livres, pour s'enroller en cette vie libertine.

Je lui communiquai le dessein fait de quiter la Court, & d'aller aussi à Tolède, & après les embrasses ordinaires en telles occasions, il fit tant avec ses compagnons, qu'ils me permirent d'aller avec eux. Quand il fut question de partir, ils firent contribuer pour ma part en despence de chevaux, & par ce moyen ie montai dans le chariot.

Ils étoient tous ensemble, pelle mesle, les hommes avec les femmes, entre lesquelles j'apperceus une fort belle qui étoit baladine, & qui représentoit les Reynes & les Princesses des Comedies, qui me donna dans la visiere.

Il arriva que je pris place auprès d'un de ces Comediens, qui étoit mary de cette belle, & sans sçavoir à qui ie parlois, porté d'un desir amoureux & aveuglé de cette femme. Sçauriez vous point, lui

dis-je, comment on pourroit faire pour negocier avec cette marchande-la, & mettre une vingtaine d'écus dans le commerce du Theatre.

Voulant donc jouir de l'occasion, je m'accoste d'elle; le plus gracieusement que je pus, elle me demanda où j'allois? elle s'enquit de mon bien & de ma condition.

Nous allions discourant par le chemin des yeux de Comedie, & par rencontre, je me mis à reciter un certain personnage d'une Tragedie que j'avois représenté étant petit garçon; car on ne fait quasi en Espagne que des Comedies & Tragedies, de pieté, tant ils sont bons Catholiques; je fis ce recit avec une si bonne action, qu'ils me demanderent si je volois entrer en leur compagnie, & pour m'en donner plus de desir, ils me dirent force louanges de la profession; & moi qui avois de-ja tant d'affection pour cette profession, je me sentis grater par où je me demangeois: si bien que ie m'engageai à demeurer avec eux pour deux ans. Nous en fimes une obligation bien signalée & arrestée, & puis ils me donnerent mes personnages & mes rolles à étudier, & cependant nous arrivâmes à Toledé, où je mis fis admirer comme un des plus suffisans Acteurs du Theatre.

Nous entreprîmes une Comedie, qui avoit été composée par un de la troupe, & je fus grandement étonné de voir que les Comediens fussent Poëtes, car je pensois qu'il n'y eût que les hommes doctes & scavans qui se messassent de cet art-la: mais j'appris qu'au tems qui court, la plûpart des Acteurs composoient des Comedies. Le tems est bie